

# **L'AUTOCRATIE SOUS COUVERTURE**

JOHN DEWEY

Avant la guerre, à une époque qui semble maintenant bien lointaine, le maire d'une grande ville a nommé sept membres d'une commission scolaire<sup>1</sup>. Il y avait un Suédois, un Bohémien, un Polonais, un Norvégien, un Juif russe, un Irlandais et un « Américain ». Le maire expliqua qu'il était nécessaire de reconnaître les différentes nationalités, et il n'y en avait aucune à remettre en cause. La distribution couvrait aussi bien les différences religieuses que nationales. Il y a une certaine gêne, un certain snobisme provincial qui se fait souvent passer pour de l'américanisme.

À cet égard, mes sympathies vont au maire de cette époque. Mais, hélas, on peut douter que les nominations aient été faites en raison d'une quelconque reconnaissance de contributions représentatives à la riche diversité d'une vie américaine en développement. Les raisons étaient plutôt liées à la reconnaissance des hommes qui étaient capables d'apporter des votes en masse, ou de parler au nom de groupes en bloc. Les nominations étaient une récompense pour les services rendus dans le passé, pour avoir maintenu un groupe dans un tel isolement et si figé qu'il pouvait être facilement manipulé. Elles récompensaient la poursuite de la ségrégation et le maintien d'une version déplaisante du trait-d'unionisme. Cette « reconnaissance » n'est qu'un masque de l'échec de la vie américaine à parvenir à une véritable reconnaissance de la valeur apportée par les groupes d'immigrants.

Que cet incident serve de symbole. Je crains que, à l'arrière-plan de l'esprit de nombreux Américains, il y ait une image un peu floue d'étrangers volontairement repliés sur eux-mêmes par peur de se transformer en véritables Américains. L'image est celle d'une Amérique ouverte, accueillante, hospitalière, d'un côté, et d'une dévotion obstinée à des habitudes et des idéaux étrangers de l'autre. Même lorsque les obstacles dus aux difficultés de la langue, aux limitations économiques et à l'exclusivisme des Américains de souche sont esquissés avec sympathie, l'arrière-plan final est laissé de côté : la conspiration des forces économiques, confessionnelles et politiques, et de l'ambition personnelle ainsi que de l'amour du prestige pour maintenir dans

l'isolement les nouveaux arrivants et les empêcher de participer réellement à la vie américaine. La mesure de leur ségrégation en blocs distincts sera vraisemblablement la mesure de la facilité avec laquelle ils peuvent être convertis au service d'intérêts spéciaux et égoïstes.

Cette idée s'est concrétisée de façon poignante au cours de l'étude à laquelle j'ai été associé ces derniers mois et qui portait sur une importante colonie polonaise de la ville de Philadelphie, composée en grande partie de gens travailleurs et économes, exceptionnellement prospères à l'heure actuelle en raison de la stabilité de l'emploi et des salaires élevés. Ils sont très patriotiques, enthousiastes à l'égard de la guerre, qu'ils considèrent comme étant intimement la leur. En raison de la déclaration du président Wilson en faveur d'une Pologne libre et unie, se battre pour les États-Unis et se battre pour la Pologne ont fusionné en une seule flamme. Dans les détails, ils sont affectés de cette ignorance d'une population paysanne, à qui l'éducation a été rendue difficile dans son pays natal, à laquelle s'ajoute le fardeau que représente pour elle d'être plongée en masse dans un centre industriel congestionné. Dans les plus généraux et les plus vagues des termes, ils ont une connaissance avide et émotionnelle des gloires de la Pologne historique, et une conscience vive des possibilités de sa rédemption. C'est une anecdote qui montre comment leur ignorance et leur connaissance se sont combinées pour faire d'eux un matériau plus facile à soumettre à des exploitations étrangères. Du moins, c'est un chapitre typique de cette histoire.

Une convention de Polonais doit se tenir à Détroit au cours de la dernière semaine d'août. Cette convention est annoncée comme le signe visible de la volonté unie des quatre millions de Polonais d'Amérique. Ses conclusions seront censées exprimer avec autorité les désirs de tous les Polonais patriotes concernant les prochaines mesures à prendre en faveur d'une Pologne libre, indépendante et unie.

Cette organisation qui se prétend ostensiblement représentative de tous les Polonais et de la Pologne est convoquée par un cercle

auto-constitué d'hommes, dont le centre est à Chicago et qui, pour l'instant, jouent à la Providence avec les destins des nations. Ils viennent de l'Alliance nationale polonaise, de l'Alliance polonaise catholique romaine et de certains politiciens polono-américains (le trait d'union est inévitable) qui maintiennent le vote polonais presque entièrement en faveur du parti républicain, dans la politique locale et nationale. Ce Comité exécutif du Département national polonais, qui s'est formé de son propre chef et s'est autoproclamé, a ensuite nommé un Comité de la Convention, composé en partie de son propre personnel et d'autres personnes ayant les mêmes intérêts. Ce comité a bien sûr assumé l'autorité de déterminer la constitution de la convention et la sélection des délégués. En gros, la méthode est la même que si les patrons d'une machine politique comme Tammany Hall décidaient gracieusement que tous ses clubs mineurs et locaux seraient autorisés à choisir des délégués à une convention tout à fait représentative, les principaux officiers étant admis d'office comme délégués. De plus, le comité s'est arrogé le droit de décider si une organisation donnée correspondait à des règles formulées en termes vagues et si, par conséquent, elle avait le droit d'envoyer des délégués. Les sociétés locales qui peuvent envoyer des délégués ont leurs réunions qui sont convoquées par les curés des paroisses; les réunions ont généralement lieu dans les églises et sont présidées par le curé s'il le désire. Ces faits excluent automatiquement tous les éléments gênants. Il existe également des délégués dits territoriaux, mais leur sélection est contrôlée par des stratagèmes d'appareils rudimentaires.

Le comité ne s'est pas contenté de déterminer la composition de la convention. Il a également pris sur lui le fardeau de gérer les affaires des délégués après qu'ils se sont réunis. Le règlement relatif au déroulement de la convention pourrait susciter l'envie, dans le cœur des managers les plus rusés d'un rouleau compresseur politique. La phrase qui revient le plus souvent est « pas de discussion ». À une exception près, les réunions générales servent à entendre les rapports de routine et à faire de grands discours – M. Paderewski étant, naturellement, la tête de proue. Les affaires courantes sont menées par

sept réunions de section. Les sujets qu'elles examinent sont soigneusement préparés par des greffiers désignés plusieurs semaines à l'avance par le comité directeur. Le président du congrès désigne les présidents, les secrétaires et neuf membres de chaque section. La dernière assemblée générale, qui est celle qui traite réellement les affaires, ne peut pas prendre de mesures qui ne lui ont pas été rapportées par les sections, et il ne peut pas y avoir de discussion sur leurs décisions, sauf sur demande écrite d'un tiers des délégués. Il ne faut prendre aucun risque, même avec une convention taillée sur mesure par des personnes déjà acquises à la ligne des dirigeants.

Telle est la technique de convocation et de fonctionnement d'une convention qui, selon les mots de ses créateurs inspirés, sera « le plus grand événement politique et national pour tous les Polonais d'Amérique, une expression extérieure visible de la volonté de toute l'immigration ». En tant que telles, ses décisions seront présentées au public américain par l'intermédiaire de la presse américaine.

Les sources du pouvoir qui s'impose ainsi sont une leçon sur la relation de l'immigrant à ce pays. Le prestige d'un grand nom et d'une grande personnalité, les ambitions ordinaires pour les positions et l'entregent, ainsi que l'opportunité extraordinaire due au fait de travailler dans son coin et sous couvert d'une presse que les Américains ne lisent pas, l'exploitation délibérée d'un groupe ségrégué, tout cela marche ensemble. Mais après tout, son principal renfort provient de l'ignorance, trop volontaire, de ceux qui revendiquent en premier le droit au titre d'Américain.

En savoir plus, prendre la peine de mieux s'informer, c'est surmonter l'instinct qui pousse les hommes à s'éloigner de « l'étranger ». Mais cela impliquerait aussi l'inconfort d'assumer les responsabilités qu'impliquent la connaissance et les échanges. L'ignorance, compensée par un effort bien intentionné d'« américanisation », est la voie la plus facile. Et cette voie s'encombre si peu de comprendre les causes et est si préoccupée par les symptômes superficiels qu'elle suscite le

type de réponse typique suivant : « Après nous avoir laissés seuls alors que nous avons besoin d'un contact étroit avec vous, d'un contact personnel et humain, beaucoup d'entre vous, Américains, essaient maintenant de nous faire parler un jargon qui n'est ni un bon anglais ni une bonne langue maternelle, et d'adopter l'usage du chewing-gum et d'autres coutumes américaines. » Cette expression fantaisiste du sentiment que l'on tente d'imposer des habitudes extérieures à l'immigrant au lieu de créer une association d'égaux et entre égaux est très répandue. La situation de vie compartimentée qui la suscite est celle qui met trop facilement les immigrants les plus énergiques et les plus capables en contact principalement avec des politiciens et d'autres personnes qui ont quelque chose à y gagner. C'est ainsi que naissent les alliances qui produisent des phénomènes tels que les opérations de la Convention « représentative » des Polonais d'Amérique.

Même en temps de paix, et lorsque des questions concernant exclusivement les affaires intérieures des Polonais – si tant est qu'il y en ait – devaient être examinées, les méthodes décrites placent le problème de l'américanisation des immigrants sous un jour différent de celui sous lequel il est habituellement considéré, et un jour que j'ose croire immensément plus significatif. Car il concentre l'attention sur les forces qui travaillent sans cesse à maintenir les masses ségréguées dans un bloc prédisposé à l'exploitation par des managers autocratiques. Ainsi, les nationalités opprimées d'Europe ont leurs équivalents littéraux ici, et il y a pour elles le même besoin d'autodétermination et d'accès sans entrave aux matériaux – dans ce cas, aux matériaux humains.

Dans le cas typique sélectionné, à savoir la convention, il est facile de voir que cela concerne de véritables intérêts américains. L'une des occasions, sinon le but, de la convocation de la convention était un conflit d'opinions concernant les fonds collectés pour l'aide à la guerre polonaise, la propagande politique, etc. Déterminer la destination des fonds est principalement entre les mains d'un groupe spécifique d'hommes ; la collecte des fonds est entre les mains d'un autre

groupe qui est en contact direct avec la masse issue de l'immigration. Sans même évoquer les insinuations et récriminations réciproques entre ces deux forces, il y a ici un conflit d'intérêts qui doit être réglé. Le simple fait que cette importante question financière concerne la guerre établit l'intérêt direct de l'Amérique dans cette affaire, car il est très important que ces questions soient traitées de manière soit à rapprocher les Américains et les immigrants, soit à maintenir et même à accroître le séparatisme.

Dans le cas des Polonais et en ce qui concerne la collecte et l'utilisation des fonds, c'est une position modérée que de dire que jusque-là on n'a guère saisi l'occasion d'une unification plus étroite. Il n'est pas nécessaire d'accepter le point de vue d'une des parties de cette controverse que nous venons d'évoquer, à savoir que la cause en est qu'un prétendu intérêt pour le secours aux victimes de la guerre s'est trouvé subordonné à l'intérêt pour l'utilisation des fonds à des fins politiques, et encore moins les nombreuses insinuations de corruption. Les faits parlent d'eux-mêmes. Malgré le dévouement des Polonais américains à la guerre – plus de dix pour cent des tués dans l'armée américaine en France jusqu'à présent sont des Polonais –, malgré les terribles souffrances des Polonais en territoire polonais pendant la guerre et malgré la grande générosité avec laquelle les appels venant de Belgique, de Serbie et d'autres pays souffrants ont été entendus, les fonds recueillis dans ce pays pour tous les besoins polonais découlant de la guerre ont été lamentablement faibles – à peine un dixième de ce qui a été recueilli pour l'aide aux Arméniens, par exemple. Tous les Américains qui s'intéressent à la poursuite la plus efficace de la guerre se préoccupent certainement de savoir si la convention se contente d'un ajustement ou d'un compromis personnel sur des intérêts financiers, ou si elle prend des mesures susceptibles d'obtenir la confiance totale des Polonais et des Américains à l'égard de la conduite financière des affaires polonaises dans ce pays, et inverser le piètre bilan du passé. Alors que l'argent américain a été envoyé en Europe non pas pour des fins inavouées mais à cause de la misère et du dénuement, tout le monde sait quel a été l'effet de la générosité américaine sur les populations

touchées. Cet effet n'a pas été produit en Pologne jusqu'à présent. Il ne se produira pas, à moins que toutes les conditions qui, jusqu'à présent, ont freiné la réponse aux appels de fonds soient résolument et courageusement balayées, et que l'unité polonaise sous les auspices américains soit réalisée. La convention s'élèvera-t-elle à cette hauteur? Malheureusement, les méthodes exprimées lors de sa formation ne permettent guère d'être optimiste.

La même opportunité et la même interrogation se présentent en ce qui concerne les mesures politiques qui seront approuvées par la convention. Celles-ci ne concernent pas des objets fondamentaux, mais les méthodes pour les atteindre, qui, dans ce cas comme dans tant d'autres, ont un rapport direct avec la réalisation des objets en jeu.

Tous les Polonais sont d'accord pour une Pologne libre, indépendante et unie, avec un accès à la mer. Tous, même les socialistes radicaux, sont d'accord pour s'opposer au régime bolchevique en Russie. Tous, dans ce pays en tout cas, sont d'accord pour dire que les États-Unis sont le plus efficace et naturel gardien des intérêts de la Pologne à la Conférence de paix. Avec cette unité d'objectifs, il semblerait facile de parvenir à une unité pratique. Mais des causes historiques ont créé parmi les Polonais des divisions partisans qui sont exceptionnellement aiguës et nombreuses, et qui sont compliquées par la lutte des individus pour être le pivot sur lequel tournera la réalisation de la nouvelle destinée de la Pologne. Si vous imaginez le système multipartisan allant de la droite à la gauche de n'importe quel pays européen, entrecoupé de plusieurs partis issus d'une partition entre ces puissances, et influencé par les intrigues de ces pouvoirs, vous avez une image approximative de la politique polonaise. À l'approche de l'avènement espéré d'un nouvel État, les enjeux liés à un avantage de position dans le contrôle de la formation de son gouvernement sont considérables. Il ne serait guère vrai de dire que les affaires politiques partisans et personnelles polonaises ont été «ajournées».



La convention aura-t-elle l'intelligence et la loyauté d'agir sur les points fondamentaux de l'unité ? Si tel est le cas, elle se prononcera avec force en faveur d'une commission internationale, composée de tous les éléments des divers partis ; en faveur d'un contact aussi étroit que possible avec tous les partis qui sont vraiment fidèles à la Pologne, en Pologne même ; et en faveur du recentrement de la question polonaise à Washington, où, comme tous l'admettent dans leurs conversations privées, se trouve l'ami le plus puissant et le plus désintéressé de la Pologne. Mais si les influences trop fortes du passé continuent à opérer, le masque de l'autorité apparente que revêt quiconque fait croire qu'il parle au nom de tous les Polonais sera mis à profit pour renforcer le pouvoir des factions, glorifier les personnalités, et subordonner l'influence et l'autorité de l'Amérique à celles d'autres pays – et ainsi, peut-être, compromettre l'avenir de la Pologne elle-même. Car subtiles et fortes sont les connexions entre les forces qui séparent et soumettent un groupe particulier en Amérique et les forces qui déterminent l'exécution finale de la politique nationale américaine.

## NOTES

1 [NdE. : Dewey John, « Autocracy Under Cover », *The New Republic*, 24 août 1918, p. 103-105 (traduction de l'anglais au français par Joan Stavo-Debaugé).]